

Poésie

Antología poetica (extraits)

Juan Manuel Roca

Volume 47, numéro 1 (267), février 2005

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/32882ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Roca, J. M. (2005). Antología poetica (extraits). *Liberté*, 47(1), 22–29.

Antología poética (extraits)

Juan Manuel Roca

traduit de l'espagnol (Colombie)

par **Margarita Contreras** et **Brigitte Le Brun Vanhove**

Puertas abiertas

Una puerta
Abierta a la noche
Y se pueblan de ruidos
Las estancias.

Sus rumorosas bisagras
Anuncian
Alguien llegado de la lluvia
O los pasos de un lento animal
Que invade el sueño.

Una puerta, una grieta
Abierta en el asombro.

Portes ouvertes

Une porte
Ouvverte à la nuit
Et les alcôves
Se peuplent de rumeurs.

Leurs charnières annoncent
La rumeur
D'un revenant de la pluie
Ou les pas lents d'un animal
Qui envahit le rêve.

Une porte, une lézarde
Ouvverte à l'étonnement.

Diario de la noche

a Margarita Cardona

A la hora en que el sueño se desliza
Como un ladrón por senderos de fieltro
Los poetas beben aguas rumorosas
Mientras hablan de la oscuridad,
De la oscura edad que nos circunda.
A la hora en que el tren tizna la luna
Y el ángel del brudel se abandona a su suerte,
La orquesta toca un aire lastimero.
Una yegua del color de los espejos
Se hunde en la noche
Agitando su cola de cometa.
¿Qué invisible jinete la galopa?

Journal de la nuit

à Margarita Cardona

À l'heure où le soleil se faufile
Comme un voleur par des sentiers feutrés
Les poètes boivent des eaux murmurantes
Tandis qu'ils parlent de l'obscurité,
De l'âge obscur qui nous enveloppe.
À l'heure où le train noircit la lune
L'ange du bordel s'abandonne à son sort,
L'orchestre joue un air plaintif.
Une jument de la couleur des miroirs
S'éclipse dans la nuit
Agitant sa queue de comète.
Quel invisible cavalier la chevauche ?

Arte de tiempo

El tiempo permanece atrapado
Entre los libros.

Por este prodigio de aprehensión,
Heráclito sigue bañándose
En el mismo río,
En la misma página.

Tu seguirás para siempre
Desnuda en mi poema.

L'art du temps

Le temps demeure prisonnier
Entre les livres.

Par ce prodige de préhension
Héraclite continue de se baigner
Dans le même fleuve
À la même page.

Toi tu resteras pour toujours
Nue sur mon poème.

Sueño

Aquel amante del agua,
Aquel hidrólatra de vieja data,
Que de noche sentía
El mar en sus bolsillos,
Amaneció rodeado de peces,
Sus ojos sin color,
Blanca la córnea.
Aquel amante del agua
Al que creo reconocer
Nadando en la pileta de mis sueños
Ya quien a punto de rescate
Suelto sus manos jabonosas,
No sé quién es,
Aunque al pasar por un espejo
Crea reconocerlo.

Songe

Cet amant de l'eau,
Cet hydrolâtre de toujours,
Qui la nuit sentait
La mer dans ses poches,
S'est éveillé entouré de poissons,
Les yeux sans couleur,
La cornée blanche.
Cet amant de l'eau
Que je crois reconnaître
Nageant dans la vasque de mes rêves
Et, sur le point de la délivrance
Je lâche ses mains savonneuses,
Je ne sais pas qui c'est,
Même si en passant devant un miroir
Je crois le reconnaître.